

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 128 (1977)

Heft: 3

Artikel: Ingénieur forestier, profession ou vacation?

Autor: Badan, R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-766817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ingénieur forestier, profession ou vocation?

Par *R. Badan*, Lausanne

Oxf.: 945.31

Avant-propos

Ce morceau filandreux que notre rédacteur a bien voulu insérer dans ces colonnes est un essai, par définition fragmentaire et subjectif. Mon propos est qu'il suscite un dialogue constructif avant que le mutisme sur le sujet ne sombre dans l'indifférence et les refoulements amers...

Pléthore d'étudiants en sciences forestières et simultanément minorisation du forestier praticien présentent actuellement deux tendances divergentes qu'il serait temps d'inverser par la réhabilitation du terrain et la réintégration des forces jeunes dans le giron des activités concrètes et réalistes!

Cet essai date de plusieurs mois déjà et les deux figures qui l'accompagnent se réfèrent à la liste 1975/1976 des forestiers et para-forestiers de l'Agenda, complétée, pour les absents, par les indications de notre collègue J.-P. Farron (que feraient les brebis égarées sans leur berger).

L'analyse de notre grande famille est loin d'être exhaustive et le mode de classement par type d'activité appliqué à deux états de distribution distants de 20 ans peut être discuté à l'infini. L'essentiel réside dans la délimitation sommaire des centres de gravité et l'appréciation de leur déplacement dans le temps.

Certes, les thèmes évoqués ne sont ni originaux, ni particuliers à notre profession. Mais est-ce là une raison suffisante pour nous en accommoder alors qu'à chaque semestre une nouvelle promotion vient encore augmenter le déséquilibre du marché de l'emploi?

Répartition du gâteau entre nantis

Comme dans les années 40/50, le «Hauungsplan» de l'Agenda forestier est devenu le livre de chevet de nos étudiants en sciences forestières de l'EPFZ. Un examen rapide et superficiel de la liste 76 des forestiers nantis

m'incite à vous livrer pêle-mêle les fruits bleus d'une méditation éculée. Mais commençons par les faits:

en 20 ans, la grande famille des forestiers et para-forestiers universitaires en activité s'est accrue de 200 diplômés environ et le nombre des étudiants de l'EPFZ a passé de 60 à 220.

A l'exception des postes d'arrondissement dont le nombre est resté quasi constant, tous les autres secteurs d'activité ont absorbé, avec plus ou moins d'avidité, ce surplus de forestiers en quête d'occupation (voir Figure 1).

La comparaison par fonction (délimitée très approximativement) des états 1955/1956 et 1975/1976 montre:

	1955—1956	1975—1976
a) une forte diminution en % des activités de terrain représentées par		
— les inspecteurs d'arrondissements et	49 %	33 %
— les ingénieurs indépendants	9 %	7 %
b) une faible augmentation		
— des ingénieurs recyclés dans d'autres professions et	13 %	15 %
— des postes technico-administratifs et de direction	17 %	19 %
c) une augmentation sensible à forte		
— des ingénieurs exerçant à l'étranger et	4 %	6 %
— des postes de recherche, enseignement, vulgarisation, formation pratique, etc.	8 %	20 %

Nos étudiants sur les montagnes russes

En vingt ans, la succession des creux et des bosses de la courbe de répartition des forestiers ventilés par classes d'âge s'est accentuée au point que le contingent des étudiants 1951/1955 dépasse le double de celui des célèbres promotions issues des années de naissance 1921/1925! (Voir Figure 2).

Sur la base de 500 postes universitaires plus ou moins concernés par la forêt et au vu de la présente distribution des classes d'âge, il ressort que nos étudiants ont une chance sur deux d'exercer un jour une activité en rapport plus ou moins direct avec la sylve et une chance sur cinq de devenir inspecteur forestier d'arrondissement, fonction pour laquelle ils sont formés et ont choisi pour la plupart la section forestière!... A moins d'épidémies de teigne ou de rage, à moins de cirrhose ou cyclones, les chances s'estompent et se compliquent chaque jour avec le déséquilibre accru de l'offre et de la demande: les critères d'élection politiques, confessionnels, sentimentaux et j'en passe, risquent de peser toujours plus lors du choix

d'un candidat que l'appréciation objective de ses aptitudes et l'actif de son passé professionnel. Sans oublier qu'une concurrence anormale engendre jalouses, rancœurs et va probablement saper le proverbial esprit de collégialité du corps forestier.

Fuir par la tangente

Les perspectives de recyclage dans d'autres professions, qu'on prétend particulièrement favorables en foresterie, de par notre formation touche-à-tout, ne sont pas aussi encourageantes qu'on veut bien le faire paraître: la plupart des facultés sont engorgées et surtout celles en rapport plus ou moins direct avec l'écologie, l'air pur et les petits oiseaux. Les espaces vierges de la météo, de l'enseignement, de l'aménagement du territoire, du génie rural, de l'environnement, etc., sont aujourd'hui réservés aux initiés ou déjà occupés. Enfin, la soupape que représente l'évasion à l'étranger ne signifie pour beaucoup qu'un refuge temporaire, compromettant encore plus les chances de retour au bercail.

Des questions à méditer

Nos étudiants en sciences forestières à Zurich sont-ils informés objectivement et sont-ils lucides au sujet de leurs maigres chances sylvestres? Certes, ils répondront qu'elles ne sont guère meilleures ailleurs et ils n'ont malheureusement pas tort...

Ont-ils une idée toujours aussi subjective que celle que nous nous faisons au début de nos études sur la profession d'inspecteur forestier? Un bref stage pratique précédant le premier semestre ne serait-il pas opportun? Il pourrait éconduire les idéalistes égarés dans les biotopes.

A moins que la Faculté envisage sérieusement la fermeture de la section forestière jusqu'au-delà de l'an 2000 ou qu'elle s'apprête à sanctionner un numerus clausus draconien, notre corps professoral compte-t-il poursuivre la formation de forestiers dignes de ce nom dont les besoins couvrent à peine le quart des effectifs étudiantins présents, ou envisage-t-il de diversifier encore davantage son enseignement pour satisfaire aux exigences futures de notre société arboricole, à savoir: raffinements juridiques et procéduriers, tours de passe administratifs (dactylo, dictaphone, gestion de l'économat et des archives), conservation et gardiennage de la virginité écologique, maintien et comportement en société sylvicole et sylvifuge, rêveries prévisionnelles multi-dimensionnelles, techniques de promotion-vente du concept forestier, etc., etc.

Les praticiens hors de cause?

L'actuel déséquilibre de l'offre et de la demande et la diversification croissante des postes forestiers ne concernent pas seulement l'étudiant, mais l'ensemble des forestiers nantis et les praticiens en particulier.

Aujourd'hui, les forestiers de terrain (arrondissements et indépendants) sont quasiment chaperonnés par autant de forestiers de salon: supérieurs hiérarchiques, scribes accroupis, coordinateurs, bricoleurs, sages, rêveurs, alors que ce rapport était encore de deux contre un en 55/56.

Certes, en vingt ans, les contraintes économiques et sociales se sont modifiées et les fonctions du personnel forestier ont été adaptées en conséquence. Il n'en demeure pas moins que l'arrondissement, autrefois pivot d'une organisation décentralisée et rudimentaire, est aujourd'hui numériquement minorisé et sert d'intermédiaire dans un système de plus en plus structuré, étoffé et complexe.

Or, avec la multiplication des occupations plus ou moins forestières, plus ou moins superflues, imposées par toutes les ramifications zélées d'un organigramme coercitif, le praticien minorisé est tenté ou contraint de se défaire de certaines tâches de terrain au profit des techniciens-gardes-forestiers issus des écoles de Lyss ou Maienfeld et promus à un nouvel échelon de la hiérarchie forestière. Pour certains, cet encadrement par le bas justifie en soi l'enflure des tâches paperassières et improductives réservées aux praticiens boîte aux lettres.

Est modus in rebus

Cette multiplication des tâches, ce dédoublement de la direction et de la gestion, vont toutefois s'achopper à certaines réalités qu'une conjoncture de plus en plus morose est en train d'accuser, à savoir:

- que la foresterie est par essence et par voie de conséquence une activité concrète à la fois synonyme d'autonomie, d'efficacité et d'approximation,
- qu'une organisation décentralisée colle mieux au terrain, s'intègre mieux à la structure et à l'esprit foncièrement individualiste de la propriété forestière peu encline à l'homogénéisation,
- qu'en raison des habitudes passées et des impératifs financiers présents, la propriété forestière n'est pas disposée à accroître l'effectif de ses agents forestiers,
- que les frais consacrés à la direction et à la surveillance, bref, à la gestion, devraient s'en tenir à une proportion modeste et justifiable par rapport aux frais d'exploitation proprement dits! Combien d'ouvriers,

combien de bûcherons, combien de gestionnaires pour alimenter toutes ces branches gourmandes...

- qu'il n'est pas encore démontré que la collectivité à la fois inspiratrice et bénéficiaire de nombreux services sylvestres, est disposée et surtout en mesure de prendre en charge les coûts inhérents à ses caprices. Pour preuve, la suppression passée des subventions au corps forestier supérieur et la raréfaction présente de l'aide fédérale aux travaux d'infrastructure, en contradiction flagrante avec l'ordre des priorités évoquées volontiers dans certains discours de cantine!

Production et services

La multiplication et la diversification des activités para-forestières ne sont, elles aussi, pas sans incidences sur les fonctions de terrain et de gestion. Dans un secteur économique aussi marginal que notre foresterie, la somme des disponibilités réservées à l'action est à la fois constante et limitée. Ainsi, en vertu du principe des vases communicants, l'occupation des cols blancs, toute justifiée soit-elle, se manifeste non seulement au profit, mais souvent aux dépens du praticien, en le dépouillant, et de l'autorité, et du levier financier à sa disposition pour concrétiser une politique forestière.

L'affectation progressive des disponibilités du secteur productif vers l'improductif nous conduira-t-elle un jour à l'autodestruction? Cette hypothèse loufoque, un brin caricaturale, m'amène au terme de mes interrogations.

Dernières questions à méditer

Dans notre schéma d'organisation forestière, l'arrondissement et par analogie les forestiers de terrain, sont-ils toujours au centre du dispositif?

Par voie de conséquence, le cahier des charges et des exigences de nos nouveaux techniciens forestiers est-il défini en cohérence avec celui de nos ingénieurs? Si c'est le cas, l'enseignement prodigué à ces futurs gardes est-il conforme à l'organisation cadre recherchée? Les récentes cogitations au sujet d'un programme d'enseignement des gardes ne seraient-elles pas susceptibles d'entraîner quelques conséquences fâcheuses pour notre profession d'ingénieur, cela au moment où il y a pléthora!

Nos forestiers de terrain sont-ils attentifs à l'évolution de nos structures et de notre organisation forestière, ainsi qu'aux incidences de leur fonction de plus en plus intermédiaire? Sont-ils disposés à défendre une éthique professionnelle axée sur la primauté des activités de terrain?

Sous réserve d'affectation d'un levier d'action suffisant à cet échelon, sont-ils prêts à promouvoir et intensifier la collaboration avec de jeunes in-

génieurs épris d'application? Ainsi, par prétexte de rationalisation ou par paresse intellectuelle, il serait regrettable que des tâches techniques et d'exécution soient de plus en plus réservées à des échelons subalternes, alors que de jeunes collègues vont se trouver bientôt sans travail.

In vino veritas

Ce propos décousu, qui n'engage que son auteur, émane d'un forestier improductif, à la fois oppresseur et opprimé. Il a par conséquent valeur d'autocritique et n'aspire qu'à provoquer le dialogue entre crotteux et cols blancs au sein de notre grande famille.

Les forestiers de terrain, je le sais, figurent parmi les professionnels les plus équilibrés et par conséquent, appliquent à la lettre la maxime «pour vivre heureux, vivons cachés». Mais à force de silence et d'abnégation, qu'adviendra-t-il de notre profession et de nos successeurs?

Zusammenfassung

Forstingenieur, Beruf oder Berufung?

Auf humoristische, leicht karikierende Art untersucht der Autor dieses Aufsatzes die Lage, welche durch die Überzahl an Studenten der Forstwissenschaften entstanden ist, und zählt die Konsequenzen auf.

Im Wirrwarr einer ruhelosen und unproduktiven Gesellschaft stellt er eine spürbare Entwicklung unserer Forstorganisation zu einem viel hierarchischeren und anonymer aufgebauten Gebilde fest, in welchem der Praktiker die Minderheit bildet und nicht selten zum reinen Befehlsempfänger umfunktioniert wird.

Noch bevor sich das Übel zwischen den Praktikern einerseits und dem Verwaltungs- und Forschungsapparat anderseits einnistet, noch bevor die Jungen zur Arbeitslosigkeit gezwungen werden, ist es von grosser Bedeutung, der Arbeit am Objekt ihren angestammten Platz wieder einzuräumen, sowohl die Wichtigkeit dieser Arbeit wieder hervorzuheben, als auch die notwendigen Mittel zur Verfügung zu stellen, um die Durchführung einer waldbezogenen Forstpolitik zu ermöglichen und gleichzeitig die jungen Kräfte auf dieser Stufe wieder einzubeziehen.

Übersetzung: C. Zahn

Somme des forestiers actifs et contemplatifs

20 ans après
Nouvel Etat
1975 - 1976

813

IMAGE PASSAGÈRE ET SUPERFICIELLE
DE LA GRANDE FAMILLE DES FORESTIERS
ET PARAFORESTIERS HELVÉTIQUES

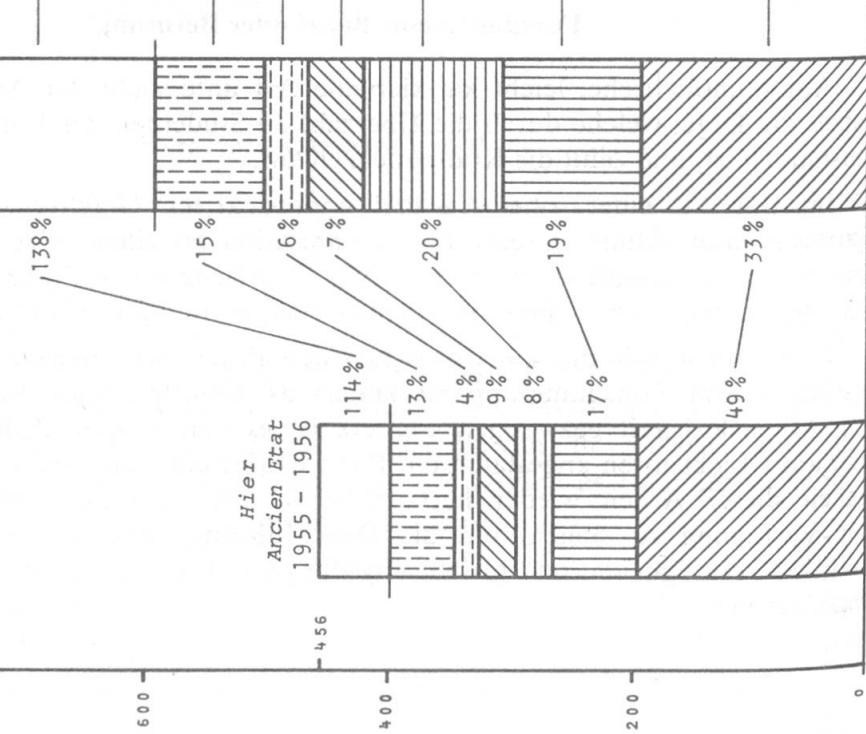


Figure 1

LE "HAUUNGSPLAN" EN HISTOGRAMME, ou le cycle immuable des vaches grasses et maigres . . .
 ou l'utopie d'une distribution normale !

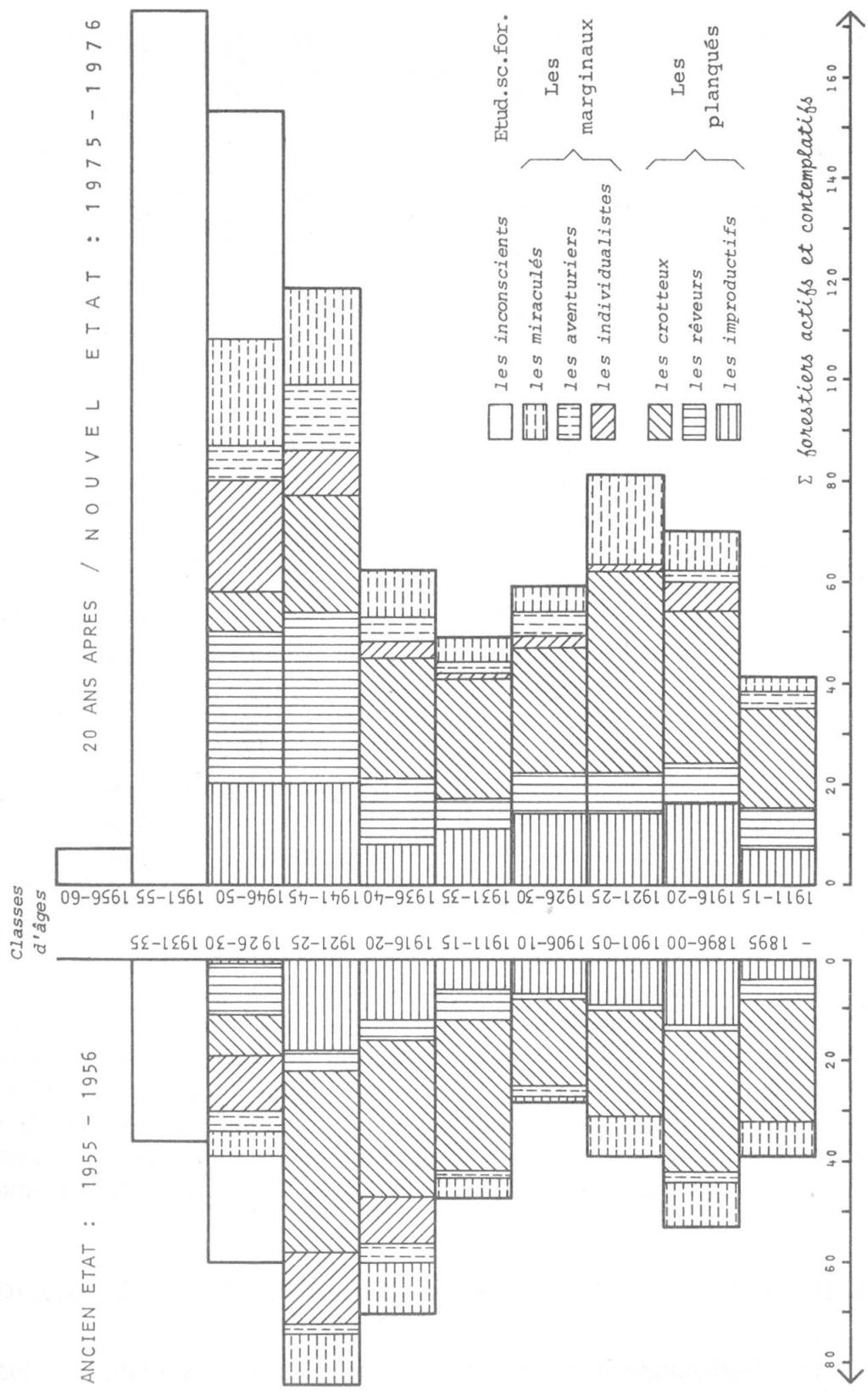


Figure 2